





Total depuis l'apparition de la variole (du 1<sup>er</sup> avril 1872 au 3 avril 1873) :

Cas,	3425	1965	5390
Guerisons,	2290	1221	3511
Décès,	1127	691	1818

(Gazette de police de St-Petersbourg.)

Un journal financier de Berlin, plus ou moins en mesure de s'occuper des affaires de nos villes, a publié récemment, sur les recettes présumées de la ligne de Kiew-Brest, un article que la *Voie* s'est attachée à réfuter, en démontrant les exagérations auxquelles on s'était laissé aller pour « enjoliver » la situation de cette ligne. Nous ne saurions qu'applaudir à une pareille critique, car rien n'est plus propre à nuire au crédit de nos compagnies à l'étranger et à entraver le placement durable de nos fonds, que des exagérations couées de fil blanc, dont on ne tarde pas à faire peser la responsabilité sur toutes nos valeurs.

Un homme tout spécialement compétent vient aujourd'hui joindre son appréciation à celle de la *Voie* pour montrer que la *Berliner Börsenzeitung* a été largement induite en erreur. Toutefois notre correspondant arrive à ses conclusions par de tout autres raisonnements que ceux de notre confrère russe. Il étudie en connaissance de cause les chiffres du budget de 1873 et nous croyons devoir lui laisser la parole :

Je lis dans le n° 81 de la *Voie* un article suggéré par des publications de la *Berliner Börsenzeitung* de Berlin. L'auteur de l'article dit qu'en promettant aux actionnaires un dividende pour 1873, ces publications induisent le public en erreur ; puis il conclut comme suit :

1<sup>re</sup> La Compagnie aura une dette flottante de 5,216,000 r. vis-à-vis du gouvernement au 1<sup>er</sup> janvier 1874. Cette dette provient d'avances faites et du non paiement des intérêts du capital-obligations pendant les exercices 1870 à 1873.

2<sup>re</sup> La Compagnie a été jusqu'à ce jour dans l'impossibilité de former un capital de réserve.

3<sup>re</sup> La promesse d'un dividende sur les actions pour 1873 serait une témérité plus qu'extravagante.

En recherchant la vérité, j'ai de mon côté trouvé ce qui suit :

1<sup>re</sup> Le Journal de Berlin ne contient que des comptes-rendus des recettes ; ses renseignements sont exacts et ne font que constater l'accroissement proportionnel et constant du revenu, sans faire aucun autre commentaire ;

2<sup>re</sup> L'auteur de l'article de la *Voie* s'appuie principalement sur la dette de 5,216,000 r. et conclut de là que la Compagnie aura encore bien du chemin à faire avant d'arriver à offrir à ses actionnaires un intérêt sur les actions. Il base ses calculs sur le budget officiel de 1873, approuvé par les actionnaires en leur séance du 18 novembre 1872.

En effet, voici les conclusions du budget dressé par la direction pour 1873 :

Recettes 5,436,415 r.  
Dépenses 2,701,893

Bénéfice brut 2,734,522 r.,  
soit 49,710 0/0 de dépense.

Cette base une fois admise, quelle crainte peuvent donc faire concevoir les 5,216,000 r. flottants ? Aucune, ce me semble ; bien au contraire, jamais compagnie ne fut plus florissante.

Voilà en effet : les 2,734,522 r. de bénéfice doivent couvrir les intérêts et l'amortissement courants de l'année, sur 80 millions d'obligations, soit 1,530,000 r. métalliques ou bien, au change de 17 0/0 = 1,790,000 r. papier.

En déduisant ce chiffre du bénéfice brut de 2,734,522 r. nous trouvons 944,522 r. à reporter sur le capital action, ce qui fait environ 6 0/0 pour 15 millions de roubles.

Reste, il est vrai, la dette flottante de 5,216,000 r. qui n'est point convertie ; mais quelle importance présente-t-elle en face d'une recette nette de 944,522 r. ? C'est assurément un problème bien facile à résoudre, et il n'y a pas de quoi s'épouvanter : 5,216,000 r. produits par un emprunt de 5 0/0 et 1/10 0/0 d'amortissement placé à 85 0/0 exigeraient un service d'intérêts annuels de 307,560 r. Or, quel est le banquier qui refuserait une pareille opération à une compagnie offrant un excédant de recettes de 944,512 r. de la première année d'exploitation sur toute l'étendue de la ligne ?

Le gouvernement lui-même ne refuserait pas à coup sûr, dans ces conditions, de revêtir cet emprunt de sa garantie. Les 944,522 r. couvriraient l'intérêt du nouvel emprunt par 307,560 r. et les actionnaires percevraient dès la première année environ 4 0/0 d'intérêt sur leur capital nominal.

Jusqu'à présent, ils recevaient 5 0/0 d'un fonds réservé sur le capital de construction, fonds qui a cessé d'exister depuis le 27 octobre 1872 ; mais la première année de l'exploitation leur offrant sans transition 4 0/0, toutes dettes payées, sans compter ce que réservaient encore les années suivantes, — un pareil résultat ne devrait-il pas faire monter immédiatement au pair les actions, cotées aujourd'hui de 74 à 76 0/0 ?

Il est vrai que l'auteur de l'article de la *Voie* fait ses calculs en admettant l'ouverture de la 2<sup>e</sup> section de la ligne en deux termes : au 1<sup>er</sup> mars (ce qui n'a lieu) et au 1<sup>er</sup> juillet (ce qui est assez probable). Cela diminue quelque peu les chances favorables de l'exercice 1873, mais quel actionnaire songerait à se plaindre d'un petit retard de six mois, quand il a devant lui un avenir aussi brillant !

Mais — il y a un mais — c'est en allant plus au fond des choses que nous croyons avoir mis le doigt sur le défaut de la cuirasse. Les résultats promis par le budget sont-ils bien réellement sérieux ? En présence des expériences d'autres chemins de fer, le chemin de Kiew-Brest était-il fondé à faire ses évaluations comme il le fait ?

Nous avons marché de surprise en surprise pour arriver enfin à la vérité, or, nous croyons du moins y être arrivés ; mais combien cette vérité est loin de répondre aux prévisions de la feuille berlinoise !

Procédons par ordre. La base de tous les calculs et de toutes les appréciations est fournie par le budget ; il a donc fallu l'étudier et le comparer aux comptes-rendus de 1870 et 1871 et aux budgets de 1871 et 1872.

Nous voyons les recettes et les dépenses de la première section (Kiew-Jéréminka) se répartir comme suit :

Recette.	Dépense.
1870 4 mois	325,473 r.
1871 12	1,519,276
1872 12	1,968,887
	1,260,593

Pour 1870, recette 3,512 r. Dépense 3375 r.  
1871 — — — — — 5,465 — — — — — 5,350  
1872 — — — — — 7,082 — — — — — 4,534

En examinant sagement la situation, un actionnaire ayant payé ses actions à 75 ou même 80 0/0 ne serait pas encore trop à plaindre ;

L'augmentation des recettes a produit :

De 1870 à 1871	55 0/0.
1871 à 1872	30 0/0.

La dépense comparée à la recette donne :

En 1870	96 0/0 de la recette.
1871	97 0/0
1872	64 0/0

Or, que voyons-nous dans le budget de 1873 ? La recette versée pour toute la ligne est évaluée à 6,804 r., mais c'est à peu de chose près le résultat de la troisième année d'exploitation de la section Kiew-Jéréminka ! Comment est-il possible d'admettre ce chiffre pour tout le chemin et à quoi a servi l'expérience de trois années ? La première section de 278 verstes a produit en 1870 — 3,512 r. ; en 1871 — 5,465 r. ; en 1872 — 7,082 r. ; maintenant la direction néglige de tenir compte pour la deuxième section (521 verstes) du caractère progressif de ce rendement pendant plus de deux années et veut faire arriver du coup cette section à un rendement de 6,800 r. par verste ?

Quelle peut bien être la base d'un pareil calcul ? En admettant même une augmentation de recette de 20 0/0 pour la 1<sup>re</sup> section, — ce qui est largement compté, — il reste quand même impossible d'admettre plus de 4,000 r. par verste pour les 521 verstes de la 2<sup>e</sup> section. Sur ces bases nous trouvons :

4000 × 521	2,084,000
Total	4,447,000

ou bien 5,565 r. par an et par verste. Or la direction porte ses recettes à 5,436,415 r. Il y a donc au moins un million de recettes porté en trop.

Voilà maintenant les dépenses prévues dans le budget de la direction. Elles sont fixées au taux de 49 7/10 0/0 de la recette brute, mais quel rapport y a-t-il entre ce calcul et la réalité ?

On a vu plus haut que la proportion de la dépense à la recette a été pour la 1<sup>re</sup> section en 1870 de 96 0/0 ; en 1871 de 97 0/0 ; en 1872 de 64 0/0. En étudiant le budget pour 1871 et les détails du compte-rendu pour la même année nous voyons figurer toute une série de dépenses imprévues et impossibles à admettre pour un service ordinaire. En déduisant ces sortes de dépenses du total, nous arrivons à 80 0/0 pour la 2<sup>e</sup> année. Nous voyons donc les dépenses comparées aux recettes croissantes se réduire de 96 à 80, puis à 64 0/0.

En admettant pour la 1<sup>re</sup> section une augmentation de 20 0/0 de la recette de 1873, nous pourrions compter que la dépense ne dépassera pas 55 0/0. Tenons-nous, si vous voulez, même à 50 0/0, chiffre de la direction ; que faut-il compter alors pour les 521 verstes de la 2<sup>e</sup> section ?

Pour être dans le vrai le plus favorable, admettons 80 0/0, et nous refusons de supposer que la direction soit assez naïve pour nous faire accroire qu'elle peut exploiter et entretenir un grand chemin dès sa première année pour 50 0/0 des recettes, quand ces recettes ne peuvent guère dépasser 4,000 r. par verste. Tenir compte de tous les éléments favorables qu'il nous plait d'indiquer, raisonnons sur l'économie des frais généraux de l'administration centrale, répartis sur 900 verstes au lieu de 278 — vous arriverez à des chiffres concluants, qui prouveront la vérité de ce que nous avançons nous-mêmes fait avancer. Appliquons ces chiffres de 50 0/0 et de 80 0/0 au budget de la direction et nous trouverons un excédant d'un million environ aux dépenses.

En appliquant ces proportions aux recettes établies plus haut, nous obtenons :

1 <sup>re</sup> section 2,734,522 à 50 0/0	1,367,261
2 <sup>e</sup> — — — — — 2,084,000 à 80 0/0	1,667,200
Total	3,034,461

Etudiez en détail tous les chiffres du budget et vous verrez que notre calcul est encore très favorable et ne tient pas suffisamment compte des éventualités possibles.

En concluant, le budget de la direction promet 2,734,522 r. de bénéfice brut, tandis que nous ne pouvons trouver avec la meilleure volonté du monde que :

4,447,000 r. de recette, contre	3,034,461
2,848,700 de dépenses	
soit 1,598,300 r. de bénéfice brut.	

Le service du coupon des obligations exige, comme nous avons vu plus haut, 1,790,000 r. — donc déficit de 200,000 r. Ajoutez à cela que la 2<sup>e</sup> section (dont une partie seulement a été ouverte le 1<sup>er</sup> mars) ne sera livrée entièrement à la circulation qu'au 1<sup>er</sup> juillet de cette année — d'où un nouveau déficit d'au moins 400,000 r. Il est donc clair que l'exercice de 1873 offrira un déficit infaillible de 600,000 r. et par conséquent — rien aux actionnaires.

En faisant le même calcul pour 1874 dans les conditions les plus favorables possible, nous arrivons tout au plus à couvrir le service des obligations ; reste la dette de 5 millions, à laquelle viendront s'ajouter les intérêts que la Compagnie ne pourra encore payer — donc nouveau déficit pour 1874.

Pour 1875, en tenant compte d'un développement rationnel, la Compagnie sera probablement à même de payer tous les intérêts des obligations et de la dette flottante ; peut-être même une administration très entendue et très économique, si jusque-là il s'en forme une, aura-t-elle un surcroît de recette de 200 à 300 mille roubles. Mais en admettant même 300,000 r. cela ne ferait toujours que 150,000 roubles pour les actionnaires, l'autre moitié étant absorbée d'après les statuts, par l'amortissement de la dette au gouvernement ; il resterait ainsi 150,000 r. sur 15 millions en actions — soit 1 0/0.

En 1876, enfin, la Compagnie sera à même de clore son exercice par un excédant probable de 8 à 900,000 r. et c'est alors seulement que la dette de 5 millions consolidée à 5 1/10 0/0 permettrait aux actionnaires de recevoir un dividende d'environ 4 0/0. C'est à partir de cette époque seulement que les recettes, allant toujours croissant, grâce à une direction habile, pourraient amener les actionnaires à une jouissance d'intérêts pouvant atteindre peu à peu 7 à 8 0/0.

Un tel résultat, qui exigerait la patience des actionnaires pendant 4 ou 5 années, rangerait cependant le chemin de Kiew-Brest parmi les entreprises les plus sérieuses de notre pays. Les actions de cette ligne ne sont point un papier de spéculation, mais elles offrent un bon placement, qui avec le temps sera certainement très recherché.

En examinant sagement la situation, un actionnaire ayant payé ses actions à 75 ou même 80 0/0 ne serait pas encore trop à plaindre ;

en ajoutant les intérêts dont il serait privé pendant quatre années au prix de l'action, il aurait encore un placement très convenable : ses actions lui coûteraient de 95 à 100 et rapporteraient de 7 à 8 0/0.

Cette perspective peut bien calmer un possesseur d'actions, qui tout en reconnaissant l'impossibilité momentanée de vendre son papier, saurait pourtant que son capital est solidement placé pour l'avenir. Mais pour le moment cette situation n'est pas de nature à activer les transactions dont cette valeur serait l'objet.

Les réflexions qui précèdent ont la prétention d'être basées sur la plus stricte vérité. Je m'abstiens donc de rechercher ce qui a conduit la direction à établir un budget aussi fantaisiste que celui que j'ai cherché à ramener à ses justes proportions. Si mes calculs étaient contestés, on me trouverait prêt à les soutenir chèrement en main.

THÉÂTRE MICHEL. — C'est à jeudi, 12 avril, qu'est fixé le bénéfice d'adieu de M. Péchena, que nous avons déjà eu l'occasion d'annoncer. Ainsi que nous le disions, c'est dans la comédie de M. Emile Augier : *Le fils de Gibeon*, que le bénéficiaire compte prendre congé du public de notre capitale. Il sera secondé par tout l'équipe de la troupe : MM. Dupuis, Worme, Dieudonné, Nertan, M. Delaporte, Pascal, Vigne, Devaux, etc. La soirée commencera par *La Mémorie d'Hortense*, comédie en un acte, qui aura pour interprètes M<sup>mes</sup> Paul-Ernest et Borelli. *L'Androgyne*, ouverture par E. Halévy, sera exécutée pour la première fois entre les deux comédies.

## NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

Une dépêche de Paris nous apprend hier que la profession de foi de M. de Rémusat faite dans le sens du message de M. Thiers avait été fort bien accueillie par le public. Aujourd'hui le télégraphe nous annonce que les déclarations du ministre des affaires étrangères ont inspiré une circulaire signée par MM. Vautrain, Wolowski, Pressensé et autres députés de Paris, qui déclarent appuyer cette candidature. Pourtant, s'il faut en croire l'*Indépendance belge*, deux jours avant les déclarations de M. de Rémusat, la perplexité la plus grande régnait encore au sujet de leur contenu, car on affirmait qu'au fond du problème se trouvait une crise politique, posée par la force des choses, plus encore que par les exigences des députés de la gauche. On reconnaissait généralement que M. de Rémusat devait tenir le langage qu'il a tenu, mais on craignait, en s'engageant dans cette voie, de s'exposer à voir M. de Goulard donner sa démission et la commission de permanence convoquer sur l'heure l'Assemblée Nationale. Il paraît que M. Thiers s'est occupé tous ces jours-ci à vaincre cette double difficulté et que finalement il aurait amené le conseil des ministres, sans en excepter M. de Goulard, à trancher les questions pendantes dans le sens de l'affirmation de la politique du message.

On parle aussi à Paris d'un nouveau candidat à la députation briguée par M. de Rémusat et Barodet. Ce serait M. Liebermann, négociant alsacien, qui a contribué sous la Commune à préserver de la destruction la chapelle expiatoire de Louis XVI. Cette candidature, patronnée, dit-on, par les légitimistes et appuyée par les bonapartistes, est vivement critiquée par le *Journal des Débats*, qui ne ménage pas à cette alliance des deux partis en question les expressions amères et sarcastiques.

On se rappelle qu'à l'élection municipale du 13 avril, dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris, aucun des candidats n'avait pu réunir le nombre de voix nécessaires. Les journaux annoncent maintenant que c'est M. Heredia, candidat républicain, et membre fondateur de la société des écoles laïques, qui l'a emporté au second tour de scrutin. *La Liberté* prétend, à ce propos, que M. Heredia, Espagnol de naissance, s'était fait naturaliser français par le gouvernement de la Défense nationale pour avoir le droit de travailler en France au profit de la révolution. Ce même journal fait suivre ces paroles peu flatteuses de la réflexion que voici : « Français depuis deux ans seulement, M. Heredia a la prétention de connaître et d'aspirer à défendre nos intérêts municipaux. Il y avait aussi beaucoup d'étrangers parmi les membres de la Commune ! »

Une dépêche de Rome, complétant celle que nous avons reçue dernièrement, prétend que le pape élèverait prochainement à la dignité de cardinal les archevêques Ledochowski, Guibert et Manning, les évêques Mermillod, Lachat, Freppel et Ketteler, ainsi que quatre évêques italiens. Il est bien difficile de se prononcer sur le degré d'authenticité qu'il faut attribuer à cette nouvelle, car nous nous rappelons une déclaration attribuée au saint-père, selon laquelle Pie IX aurait pris la décision de ne pas nommer de cardinaux tant qu'il se trouverait dans la position de captif du Vatican, comme il s'appelle lui-même. *Le Nord* fait ressortir, à ce propos, que plusieurs de ces prélats, MM. Mermillod et Lachat en Suisse, Ledochowski et Ketteler en Allemagne, se trouvent à la tête du mouvement ultramontain et ajoute que leur nomination au cardinalat équivaldrait une fois de plus à une déclaration de guerre aux gouvernements de Suisse et d'Allemagne de la part du Saint-Siège.

Quant aux nouvelles d'Angleterre, nous avons déjà eu l'occasion de parler du bill de M. Howard et Read, qui a pour but de régler les relations entre les propriétaires et leurs fermiers. Cette question continue à être un des principaux objets des préoccupations des agriculteurs anglais. La chambre centrale d'agriculture de Londres s'est réunie le 8 avril et a voté, après une assez longue séance, une résolution en faveur de ce bill. Beaucoup de grands propriétaires assistaient à la séance et l'un d'eux, sir J. Pakington, bien que tory, s'est déclaré convaincu de la nécessité de la mesure proposée.

Un de nos télégrammes d'hier nous annonçait de nouvelles mutations dans le personnel de la haute administration ottomane. Essad-Pacha n'est plus grand-vizir et son passage au pouvoir a été tout aussi

éphémère que celui de Méhémed-Ruchdi-Pacha, de Mahmoud-Pacha et de Midhat-Pacha. On se souvient, en effet, que le hatt impérial qui l'avait élevé au grand-vizirat était daté du 2 (14) février.

Le successeur présumé d'Essad-Pacha est, dit-on, Méhémed-Ruchdi-Pacha-Chirvanzadé, qui avait reçu le portefeuille des finances à l'avènement d'Essad-Pacha, et cédé à cette occasion son poste de ministre de l'Intérieur à Djeddet-Pacha, membre du conseil d'Etat. Si la nomination de Méhémed-Ruchdi-Pacha-Chirvanzadé est confirmée officiellement, notre correspondant de Constantinople ne tardera pas à nous donner des détails sur la personne du nouveau grand-vizir et sur les circonstances qui ont accompagné son avènement.

## DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE.  
Paris, mardi 15 avril, au soir.

Une circulaire signée par MM. Vautrain, Pressensé, Wolowski et autres députés de Paris à l'Assemblée Nationale, soutient la candidature de M. de Rémusat.

Le bruit de la mort du pape, qui a couru à la Bourse, est considéré comme faux.

Autre dépêche.  
Strasbourg, mardi 15 avril, au soir.

Le conseil municipal de Strasbourg a protesté contre la destitution de M. Lauth, bourgmestre de cette ville, et contre le transfert provisoire de ses fonctions au directeur de police, M. Bock, — en déclarant qu'un président du conseil municipal non membre de ce conseil, n'est pas « acceptable ». En conséquence, le conseil municipal de Strasbourg a été suspendu de ses fonctions pour deux mois.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

## Allemagne.

Tous les journaux allemands, sans exception, nous font défaut aujourd'hui, à cause des fêtes de Pâques.

## Autriche-Hongrie.

La commission du budget de la Délégation autrichienne commencera la discussion du budget le 17 avril et la Délégation hongroise reprendra également ses délibérations à dater de ce jour.

On assure, dit la *Correspondance générale*, que la Délégation hongroise finira par adhérer à la proposition d'augmenter les appointements des employés communs ; en tout cas il est parfaitement certain, ajoute cette feuille, que la Délégation du Reichsrath est résolue à maintenir cette proposition.

On se préoccupe déjà vivement en Autriche des prochaines élections directes au Reichsrath, et il paraît que le parti fédéraliste est loin d'avoir l'intention de s'abstenir. Le *Vaterland*, par exemple, tout en constatant la vive agitation électorale qui règne dans le camp des partisans de la Constitution, invite ses amis politiques à déployer la même activité, « vu, dit-il, que c'est la seule moyen d'assurer la victoire aux éléments fédéralistes ».

« Les centralistes, ajoute cette feuille, ne peuvent obtenir la majorité que grâce à une activité extraordinaire et grâce surtout à notre propre inactivité. Voilà ce qui explique l'empressement fébrile des partisans de la Constitution à se précipiter dans le mouvement électoral. Il nous faut suivre ce mouvement avec la plus grande attention, avancer de notre côté chaque fois qu'ils feront un pas en avant, et ne pas les laisser nous dépasser, car la victoire leur étant facilitée par la nouvelle loi électorale, il nous faut, nous, vaincre malgré cette loi. »

Un comité composé d'étudiants, d'employés et de négociants, s'est formé à Vienne pour organiser un cortège aux flambeaux, comme ovation de la jeunesse de Vienne, à l'occasion du mariage de l'archiduchesse Gisèle. C'est samedi prochain que doit avoir lieu cette promenade aux flambeaux.

D'après la *Correspondance générale*, le prince des Asturies est parti pour Paris, où il passera les vacances de Pâques auprès de sa mère, la reine Isabelle.

La grève des forgerons continue à Wiener-Neustadt. Le propriétaire de l'usine, M. Sigi, avait notifié qu'il suspendrait les travaux hier, mardi, si les ouvriers persistaient dans leurs exorbitantes exigences. On sait qu'ils demandaient d'abord une augmentation de 80 0/0, ils ont réduit depuis leur prétention à 25 0/0, mais on est encore loin de s'entendre, car M. Sigi ne veut consentir qu'à une élévation de 5 0/0 de taux des alaires. S'il acceptait la demande des ouvriers (25 0/0), il en résulterait pour lui un surcroît de dépenses annuel de 400,000 florins.

On craignait des troubles à la date du 12 avril. La troupe avait reçu des munitions et était consignée dans les casernes.

NOUVELLES DE L'EXPOSITION. — Le correspondant de Vienne du *Journal de Genève* donne les détails que voici sur la division de la halle aux machines du palais de l'industrie :

« J'ai déjà pu, il y a une quinzaine de jours, vous donner, en chiffres qui seront à peu de chose près exacts, la répartition par nations exposantes du palais de l'industrie. Je suis en état maintenant, d'après des calculs faits sur place, de vous transmettre le même renseignement en ce qui concerne la halle aux machines. Mais, avant de diviser ce nouveau bâtiment, le second en importance de toute l'exposition, procédons un peu à sa description :

« La halle aux machines est située derrière le palais de l'industrie et parallèlement à sa direction. Entre les deux énormes constructions s'étend l'espace réservé aux pavillons. Le palais de l'industrie a 932 mètres de longueur, nous-nous dit ; la halle aux machines ne s'étend pas aussi loin. Le palais la dépasse de chaque côté d'une cinquantaine de mètres. Fixons sa longueur totale à 820 mètres et sa largeur, la même sur tout le parcours, à 48 mètres. Elle comprendra donc un espace ouvert d'environ 40,000 mètres carrés. C'est, si je ne me trompe, une couple de milliers de mètres carrés de plus que la galerie correspondante de l'exposition de Paris. Pas d'ornementation ! Pas la moindre fantaisie ! Ce sera uniquement les machines qui serviront de décors. Le bâtiment figure parfaitement un entrepôt. On a même dit qu'à l'exposition ce serait sa destination. Je n'ai rien à y ajouter, de positif à cet égard ; la question paraît n'être pas encore résolue.

« L'extérieur n'a rien de frappant. Je le répète : un entrepôt ordinaire, dont le faite n'a pas plus de 20 mètres d'élévation. Les pavillons nationaux qui doivent y flotter manquent encore. Je n'en ai vu hier en tout que quatre :

deux belges et deux hollandais fixés sur la baraque de l'agriculture.

« A l'intérieur il y a de chaque côté, dans le sens de la longueur bien entendu, une galerie basse de 10 mètres de largeur. Puis, vient le corps du milieu divisé en cinq parties ; au centre, tout le long de la halle, se trouve l'appareil des transmissions ; de chaque côté de cet appareil les machines en mouvement, puis de chaque côté encore un chemin de 5 mètres de largeur. Ce que j'appelle le compartiment du milieu a 28 mètres de large. Cette disposition est, comme vous voyez, aussi simple que possible.

« Tout l'espace est couvert d'un fort plancher en madriers bruts reposant sur sol ferme, de manière à pouvoir soutenir même les machines les plus lourdes, sans fondations spéciales. Ce plancher a été fourni par la direction générale et la force motrice le sera également par elle. Toutes les machines qui devront être mises en mouvement seront nécessairement placées dans la galerie centrale.

« Vos lecteurs savent déjà quel a été le mode suivi par la direction générale, en ce qui regarde l'ordre d'emplacement pour éviter de la part des différentes commissions nationales des rivalités ou des discussions. Dans la halle aux machines, comme dans le palais de l'industrie et sur le terrain des pavillons, la disposition commence de l'Ouest vers l'Est dans l'ordre où les pays exposants sont situés sur le globe. Nous procéderons donc en partant de l'ouest de la halle et nous rencontrerons :

1<sup>re</sup> l'Amérique, qui occupe 1,400 mètres carrés ;  
2<sup>re</sup> l'Angleterre, qui en occupe 5,300 ;  
3<sup>re</sup> la France 3,600 ;  
4<sup>re</sup> la Suisse 3,000 ;  
5<sup>re</sup> l'Italie 700 ;  
6<sup>re</sup> la Belgique 3,000 ;  
7<sup>re</sup> la Hollande 180 ;  
8<sup>re</sup> la Suède et la Norvège 350 ;  
9<sup>re</sup> le Danemark 200 ;  
10<sup>re</sup> l'Allemagne 10,000 ;  
11<sup>re</sup> l'Autriche et la Hongrie 11,000 ;  
12<sup>re</sup> la Russie 1,400.

« A l'heure qu'il est, les exposants de la halle ne se sont pas encore montrés bien empressés à répondre à l'invitation de la direction générale. Tout est prêt cependant à recevoir leur envoi.

« Dans le compartiment belge, on est en train de charpenter deux échafaudages énormes dont l'un va jusqu'à la toiture. Il doit servir à monter la machine soufflante de la compagnie Cockerill, qui sera, entend-on dire, la plus importante de toute l'exposition.

« Il serait vraiment à souhaiter qu'on se hâtât un peu davantage pour les expéditions, — et ce qui est vrai pour la halle aux machines, l'est aussi pour le palais de l'industrie. La direction générale ne sera guère en faute, s'il arrivait qu'au 1<sup>er</sup> mai l'on fût en retard. Les plus grands reproches seront à faire aux commissions ou aux exposants eux-mêmes. J'ai entendu de ces messieurs se plaindre amèrement du désordre qui régnait, par le fait des compagnies de chemins de fer, dans la plupart des expéditions. Les fonctionnaires de la direction expliquent ce désordre, par la raison que les envois ne sont souvent pas effectués de la façon prescrite par le règlement. Enfin, ce qui est vrai, c'est que jusqu'ici la marchandise se fait attendre. »

France.  
S. A. R. le duc d'Edimbourg, second fils de la reine Victoria, est arrivé le 12 avril à minuit à Nice, avec une suite de quatre personnes.

Le duc de Chartres, arrivé le 12 avril à Lyon, venant de Constantinople, est reparti immédiatement pour Paris.

M. le vice-amiral Pothuau, ministre de la marine et des colonies, est chargé de l'intérieur du ministère de la justice, pendant l'absence de M. Dufaure.

On écrit de Calais à la *Liberté*, que le général Aude, de l'artillerie anglaise, le colonel Kelly, le colonel Conolly, attaché militaire à Paris ; le major Brackenbury ; le colonel autrichien Kodolitsch, et un capitaine de l'artillerie suisse, sont envoyés à Calais par leurs gouvernements pour assister aux expériences de tir que fait la commission d'artillerie établie dans cette ville.

M. le général de Cissey, ministre de la guerre, procédera à Calais. M. le président de la république, et dirigera en quelque sorte une répétition générale des expériences définitives qui auront lieu à l'arrivée de M. Thiers.

Nous empruntons au journal le *Soir* du 12 le récit des dernières péripéties qu'a traversées la candidature de M. de Rémusat :

« Nous en sommes à peu près exactement au même point qu'hier quant à la candidature de M. de Rémusat, ministre des affaires étrangères, et à la convocation des électeurs des départements du Rhône, Loir-et-Cher et Charente-Inférieure pour le 4 mai.



Le couvent du Sacré-Cœur à Paris est complètement abandonné depuis quelques jours. Une véritable épidémie s'est abattue brusquement sur cette institution. En moins d'une semaine, six élèves sont mortes d'angine couenneuse, et plusieurs sont encore grièvement atteintes.

Toutes les jeunes filles ont été immédiatement renvoyées à leurs familles.

La violence du mal a été telle que, sur l'avis des médecins, il a été décidé que le couvent ne serait pas rouvert avant le mois d'octobre prochain.

(Constitutionnel)

L'instruction de l'affaire de la rue Sedaine continue très-activement. Trois commissaires de police, MM. Fouquet, Tonnelle et Mahieu, prêtent leur concours à M. Querret, juge d'instruction chargé de cette affaire.

Un incident inattendu est venu donner un nouveau caractère à cette instruction, en amenant la découverte de papiers d'un grand intérêt pour la prévention.

Ces jours derniers, une vieille femme vient demander à M. Querret l'autorisation de voir Gromier. Comme elle n'avait aucune raison sérieuse à donner pour appuyer cette demande, n'étant pas parente de l'inculpé, on la questionna longuement : ses réponses furent hésitantes, embarrassées ; bref, on lui refusa cette permission et elle se retira.

On la fit naturellement suivre par un agent de la sûreté, et une perquisition fut faite à son domicile. Cette perquisition amena la saisie d'une volumineuse correspondance de Félix Pyat.

Parmi ces nombreux papiers se trouvent des plans divisant la France en un certain nombre d'Etats ou communes indépendantes les uns des autres, et liées entre elles par une alliance offensive et défensive, chacune devant fournir un nombre d'hommes déterminés sous la conduite de chefs élus, etc.

Il y a en outre un grand nombre de lettres du plus grand intérêt. Dans l'une d'elles, on aurait trouvé cette phrase caractéristique : « Ceux qui font une révolution doivent, outre leurs éloges d'acteurs, toucher des droits d'auteurs, ou bien ce n'est pas la peine de s'en mêler. »

Ceci est signé Félix Pyat.

Nous n'en dirons pas davantage pour le moment, cette affaire étant de celles qui nécessitent toute la discrétion possible.

La détention de ces pièces importantes est une femme Coingt, âgée de soixante-deux ans, autrefois la maîtresse de Félix Pyat, et qui lui est restée toute dévouée. Elle dit que c'est au moment de quitter Paris qu'il lui a remis. On a lieu de croire, au contraire, qu'elle s'est appropriée à la dernière fuite du vaillant révolutionnaire.

(Figaro)

On écrit de Nice au Constitutionnel : « Des faits déplorables ont eu lieu dans l'enceinte d'une église de notre ville, pendant l'après-midi du 7 avril. »

Des dames appartenant à l'aristocratie française qui séjourne durant la mauvaise saison à Nice avaient organisé une œuvre de charité qui devait avoir lieu dans la cathédrale.

Le *Stabat Mater* de Rossini devait être interprété par des personnes du monde. Un grand nombre d'invitations avaient été faites et acceptées pour cette pieuse cérémonie.

Pour un motif resté inconnu, la cérémonie, qui devait être célébrée à la cathédrale, ne fut autorisée par l'évêque qu'à la condition qu'elle aurait lieu dans un autre temple.

Italie.

On lit dans la *Riforma* du 10 : « Nous recevons de source très sûre la nouvelle qu'au Vatican on procède à une vaste organisation de toutes les forces réactionnaires d'Italie, dans l'attente d'événements politiques que l'on regarde comme prochains en Europe. »

Suisse.

On écrit du canton d'Uri au *Vaterland* : « On peut citer parmi les phénomènes de l'hiver extraordinairement doux et humide de 1872 à 1873, au moins pour le versant nord des Alpes, le fait véritablement exceptionnel que, durant cet hiver entier, la route du Gothard n'a cessé d'être praticable que pendant un ou deux jours pour les chars et voitures de tout genre, sur tout son parcours de Fiondel à Andermatt (vallée d'Urseren) ; en revanche, sur les hauteurs du Gothard et sur les pentes méridionales, il y avait une telle masse de neige que les alpages et les maisons de refuge y ont été ensevelies jusqu'à la hauteur du deuxième étage. Des hommes âgés de 70 ans et qui, dès leur jeunesse, se sont occupés des transports par le Gothard, affirment n'avoir jamais vu chose pareille : au milieu de mars, le village de Göschenen, sur le versant nord du Gothard, était absolument libre de neiges tandis qu'à Airolo, au pied du versant sud, il y en avait deux à trois pieds de hauteur. »

Espagne.

On croit que les carlistes n'ont pas essayé de prendre Poyceda, mais qu'ils ont voulu seulement le menacer pour se porter sur la ville bien plus importante d'Olot, qui serait, à cette heure, au pouvoir de Saballs.

(Messager de Paris.)

Perpignan, 12 avril. — De nombreux Espagnols se sont réfugiés ici. Le bruit court que don Carlos est ici ; il serait venu pour attendre le résultat du combat de Poyceda.

Ses partisans sont consternés de l'insuccès de Saballs.

Madrid, 12 avril. — A Roncal (Navarre), les carlistes exigent des contributions ; mais les alcaldes et le peuple sont décidés à la résistance.

Le même esprit de résistance aux carlistes règne dans toutes les villes.

La *Gaceta* publie un document officiel du général Contreras au sujet des événements de Berga. L'ancien général en chef de l'armée de Catalogne n'y attribue la surprise ou la reddition de cette ville à d'autre cause qu'à la crainte d'une prochaine dissolution qui a envahi l'armée, et à la persuasion des chefs et officiers qui en défendant la république ils portaient préjudice à leurs propres intérêts. Voici, en effet, le texte même des réflexions du général :

« Je crois également que l'armée a besoin de garanties : car les officiers ont besoin de ne pas craindre le licenciement et de se convaincre qu'en défendant la république ils défendent aussi leurs intérêts ; autrement il n'est plus possible de leur demander de grands efforts ; et c'est à cette unique raison qu'on peut attribuer, plus encore qu'à la séduction, le fait qu'un officier, qui, comme Morales, passait pour distingué, ait commis la plus grande bassesse qu'un soldat puisse commettre. »

Quelle confusion douloureuse ! s'écrie la *Repubblica democratica*. Commencer par dire au soldat que la république le délivrera de son odieuse servitude, lui promettre un jour ou l'autre la liberté absolue, déclarer partout que le gouvernement républicain dissoudra l'armée, pour venir ensuite, dans un document public,

solennel, dire au pays frémissant d'horreur devant la catastrophe de Berga et les barbares assassinats qui en ont été la conséquence, qu'ils ne peuvent être attribués à d'autre cause qu'à la crainte nourrie par l'armée que bientôt, de main vaine, elle sera dissoute... Les phrases du général Contreras sont la plus terrible des accusations qu'on ait lancées contre le gouvernement, et le président de pouvoir exécutif en les lisant aura dû se souvenir de son patriotisme mais malheureux voyage en Catalogne. »

## DERNIÈRES NOUVELLES.

Voici quelques détails sur le combat de Poyceda :

Saballs avait 12 à 1,500 hommes. Les défenseurs de Poyceda étaient au nombre de 500, dont 50 soldats. On n'avait de canon de part ni d'autre.

La ville de Poyceda est bâtie sur une éminence ; elle est entourée de vieilles murailles en ruines et n'est facilement accessible que d'un côté.

Après une fusillade de 24 heures, les assiégés commencent à manquer de munitions. Si les carlistes avaient reçu des renforts ou fait quelques efforts énergiques de plus, ils pouvaient pénétrer dans la place. L'alcade Pons avait demandé instantanément des munitions et des secours qui seraient arrivés trop tard.

Les carlistes ont emmené leurs blessés ; on dit qu'ils ont brûlé leurs morts.

Le colonel Cabrinety, en passant à Ribas, a fait prisonnier le cabecilla Graw (?). Six carlistes blessés ont été conduits à l'hospice de Frades.

AMÉRIQUE.

Le *New-York Herald* du 12 avril publie des dépêches envoyées de Santiago, de Cuba, par les consuls anglais et américain et annonçant que M. O'Kelly, correspondant d'un journal américain, est retenu prisonnier à Manzanillo et qu'il se trouve en grand danger. Les deux consuls demandent instamment que l'Angleterre s'interpose auprès du gouvernement espagnol en faveur d'O'Kelly.

Le correspondant du *New-York Herald* à la Havane, a eu une entrevue avec le général Saballs, qui lui a dit que O'Kelly avait été trouvé porteur de deux lettres écrites par Céspedes et qui le font considérer comme espion. Il doit être jugé par un tribunal militaire.

DERNIÈRES DÉPÊCHES.

AGENCE INTERNATIONALE.

Berlin, mercredi 16 avril.

S. M. l'empereur Guillaume partira le 24 pour St-Petersbourg et fera une courte halte à Königsberg.

Autre dépêche.

Rome, mercredi 16 avril.

D'après l'Agence Stefani, le rétablissement de la santé du pape fait des progrès constants. Hier Sa Sainteté a passé quelques heures hors du lit et a mangé avec appétit. Sur le conseil de ses médecins, le pape gardera cependant la chambre quelques temps encore.

BOURSE DE BERLIN DU 16 AVRIL.

Cours du change.

A 3 semaines sur St-Petersbourg, 89 7/8 th. pour 100 r.

A 3 mois sur St-Petersbourg, 89 3/4 th. pour 100 r.

Prix des billets de crédit russes 1 1/8 th. pour 100 r.

Prix de la demi-impériale 5 th. 15 1/2 silb.

Emprunt russe de 1892 94.

Emprunt russe de 1892 92 1/2.

Obligations consolidées de 1870 93 1/2.

Emprunt russe 3 00 98.

1<sup>er</sup> emprunt à lots et primes 129 1/2.

2<sup>nd</sup> emprunt à lots et primes 127 5/8.

5<sup>es</sup> emprunt 1894 77 1/2.

6<sup>es</sup> emprunt 1895 92 1/2.

Obligations de la Grande Société des chemins de fer 93 1/2.

Obligations du chemin de fer Nicolas 77.

Obligations de la Société du chemin de fer Varsovie-Vienne 85.

DEPÊCHE DE L'INTÉRIEUR.

BOURSE DE RIGA DU 4 AVRIL.

Cours du change sur Londres, à trois mois 82 9/8, pence, vend. 32 1/2 ach.

Cours du change sur Avers, à trois mois 844 1/2 cent, vend. 845 cent. ach.

FAITS DIVERS.

Un mariage vient de se terminer d'une façon assez originale dans les environs d'Agén.

Il traitait en longueur depuis bien des mois. La jolie fiancée appartenait au groupe des précieuses, un peu clair-semé dans notre époque positive ; aujourd'hui elle disait oui, et le lendemain c'était non. Le futur époux, que nous désignerons par son prénom d'Alfred, était d'autant plus désespéré qu'il avait commandé son uniforme et que l'habit sacramentel, se prêtant sur une chaise de son cabinet de toilette, il ne pouvait pas se débarrasser sans que la vue de ce malheureux vêtement ne retournât le poignard que les adorables tergiversations de M<sup>lle</sup> X... lui avaient planté dans le cœur.

Un jour cependant qu'il avait subi un revirement d'humeur un peu trop brusque, agacé par cette perspective en drap d'Elbeuf, il dit à son valet de chambre :

— Enlevez cet habit et serrez-le.

Puis, en homme d'ordre, il ajouta :

— Seulement, vous prendrez garde que les mites ne s'y mettent.

— Monsieur peut être tranquille, répondit Frontin, je sais une recette infallible !

Le mois dernier, M<sup>lle</sup> X... ayant dit oui trois jours de suite, on partit pour la campagne, où devait s'effectuer les épousailles. Alfred y rejoignit sa fiancée ; il laissait son domestique à Paris, mais il emportait le radieux habit dans sa malle.

Alfred, au commencement de la cérémonie M<sup>lle</sup> X... agenouillée près de son futur, pria celui-ci de lui tenir son flacon, qui l'embarrassait, et le mari s'empressa de glisser ce petit meuble dans sa poche. Mais, en sa qualité de précieuse, la mariée se trouvait de plus en plus émue. Après le oui solennel, elle était prête à expirer :

— Vite, vite, mon flacon, monsieur, je vous en conjure ! s'écria-t-elle.

Alfred se fouilla précipitamment, prit quelque chose qu'il présentait à l'épousée, laquelle, ayant porté cet objet à son nez, le rejeta en poussant un cri d'horreur. Ce qu'elle avait respiré, c'était la panacée de Frontin : le plus coluté, le plus épouvantable des brûlures.

M<sup>lle</sup> Alfred X... plaide en séparation. (Presse)

— Paris-Journal donne un spécimen original de mœurs commerciales.

Voici qui peut faire suite à la dernière épitaphe de la veuve inconsolable qui continue les affaires de son mari :

JEANNE FABER

Femme de Thomas Faber, marbrier.

Ce monument fut érigé par son époux, comme hommage à sa mémoire et comme un échantillon de son travail.

Tombeaux dans le même style : 1,200 fr.

PARIS. Les anciens et les philosophes étaient à la recherche d'un philtre de vie, personne ne l'a trouvé. Le philtre de beauté a été inspiré par la déesse de la jeunesse, Hèbe. Le lait d'Hèbe c'est la fraîche et intarissable beauté, c'est l'éternelle jeunesse ; rien n'a été reconnu pour être aussi parfait. Avec le lait d'Hèbe créé par M<sup>me</sup> Ed. Pinard et Meyer, on empêche la plus petite ride du visage ; on lui donne en même temps un velouté incomparable. C'est à la maison Ed. Pinard que nous devons la parfumerie exquise aux *Violettes de Parme*, c'est au boulevard des Italiens, 30, qu'il faut la chercher ou dans la grande maison de gros, 37, boulevard de Strasbourg.

BARONNE DE SPARE. O. P. 1047

Bulletin météorologique.

DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PETERSBOURG.

Mercredi 16 (17) avril.

Baromètre à 0 millim. 764.7

Ecart de la val. norm. - 6.6

Température Celsius. - 6.5

Ecart de la val. norm. - 7.7

Humidité relative. 84

Quantité de pluie. 7

Direction du vent. O 2

Petersb. : 9 h. s. hier 764.7

11 h. m. auj. 761.3

1 h. ap.-m. 761.3

24 - 41.3

12 - 0.4

4.8

81

6

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2

NO 2



# MAISON AMIOT A. MARCEROU

Grande rue des Ecuries, maison Bachmakow.

## L'HOPITAL

FABRICANT DE CHRONOMÈTRES

perspective Nevsky, n. Mertens, n. 21.

Grand choix de montres or et argent. Pendules de voyage. Assortiment de pendules bronze-doré de Paris, etc. — A l'occasion des fêtes de Pâques, 10 0/0 de rabais sur toutes les marchandises. 987

## CADEAUX DE PAQUES

LE MAGASIN A. BEGGROW

(nouvellement agrandi)

FOURNISSEUR DE LA COUR IMPÉRIALE

Perspective Nevsky, n. 4.

recommande son riche assortiment en :  
Tableaux modernes (écoles russe, et étrangères) Aquarelles. Gravures, Photographies et Chromolithographies. Ouvrages de luxe, d'Art et d'Architecture. Articles pour le dessin et la peinture. Boîtes de couleurs. 1043

Fabrique de cadres. Ateliers de dorure et d'encadrements.

## N. JUON, confiseur

Liténiaia, n. 18, entre la Kiroutkaia et la Fourchatskaia

## JOLIE EXPOSITION D'OEUF DE PAQUES

en tous genres et une foule d'autres objets intéressants pour cadeaux de Pâques, dernières nouveautés de Paris et d'Allemagne. 1017

AVIS. — Samedi le 7 avril, énorme choix de toutes d'un goût exquis et très variées pour la nuit de Pâques, entre autres, les tourtes de mon invention, qui ont eu tant de succès, comme : Dagmar, Olga, Dor, Sabalkanski, Amour, Pierre I<sup>er</sup>, Orientale, Richelieu, Album, Noisettes, etc.

## ENGADINE. TARASP. SUISSE.

Ouverture de l'Etablissement des Bains : 5 juin.

R.M. Adresse : Direction de l'Etablissement des Bains de Tarasp. 982

## GRANDE EXPOSITION

DE

## CADEAUX ET D'OEUF DE PÂQUES

PRIX MODÉRÉS

A LA RENOMMÉE

Perspective Nevsky, n. 3.

## DIRECTION

DE LA

## SOCIÉTÉ RUSSE DE CONSTRUCTION.

La direction de la Société russe de construction porte à la connaissance de MM. les actionnaires de la Société qu'à l'assemblée générale convoquée pour le 31 mars courant, il a été présenté en tout 3,048 actions, tandis que d'après l'art. 42, des statuts, pour la validité de l'assemblée générale il est nécessaire qu'un tiers au moins du capital social soit représenté, soit 6,066 actions, et à l'honneur de convoquer MM. les actionnaires, conformément à la teneur du même art. 42, à une seconde assemblée générale qui aura lieu au siège de la direction (Quai Anglais, n. 28) le 14 avril à une heure de relevée.

La direction croit de son devoir d'ajouter que la réception des actions pour cette seconde assemblée générale aura lieu au siège de la direction tous les jours, de midi à deux heures de relevée, jusqu'au 7 avril inclusivement et que cette seconde assemblée générale sera valide quel que soit le nombre des actions qui y seront présentées. 1078

# A L'OCCASION DES FÊTES DE PAQUES

EXPOSITION DE FAYENCES ARTISTIQUES (Genre Palissy) garnies de fleurs et de plantes artificielles.

GRAND CHOIX DEPUIS 1 R.

1013

LE MAGASIN  
**CATHERINE SALEMANN**  
fournisseur de la Cour Impériale  
à l'honneur de recommander au public son grand choix de broderies pour civils et militaires.  
**Uniformes et traines de Cour.**  
Perspective Nevsky, au coin de la Grande Sadovaia, n. 52.  
On prie de faire attention à l'adresse, la maison n'ayant qu'un seul magasin. 1081

## AU GASTRONOME MILANAIS

Grande Morskaia, n. 38.

Jambons Choisis préparés en formes diverses.  
Pâtés froids de Gibier de toutes grandeurs avec ou sans truffes.  
Galantines de Perdreaux, de faisans, de coqs de bruyère, de dindes, de poulardes aux truffes.  
Dindes et poulardes du Mans farcies aux truffes pour ménage et  
Une quantité d'autres articles gastronomiques en Charcuterie et Comestibles de choix.  
Grand étalage les vendredi et samedi de la Semaine Sainte.  
PIVATO frères. 1071

## L'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ DES CONDUITES D'EAU DE ST-PETERSBOURG

à l'honneur de porter à la connaissance de MM. les actionnaires de la Société que l'assemblée générale du 18 mars a pris les résolutions suivantes : 1<sup>re</sup> Ratifier le projet de budget des recettes et dépenses de la Société des conduites d'eau de St-Petersbourg pour 1873 dressé par l'administration ; 2<sup>de</sup> distribuer un dividende de 8 roubles par action et 3 roubles par action pour l'amortissement définitif de la dette contractée à l'égard des actionnaires. On a élu pendant cette même assemblée : comme directeurs de l'administration : MM. A. J. Ovan-der et P. J. Palibine ; comme candidats : MM. A. N. Witmer et N. S. Petline, et comme délégués pour la vérification du compte-rendu de l'administration pour 1872 MM. N. E. Voïnow, L. O. Kononovitch et P. A. Potressow, lesquels, après avoir vérifié le compte-rendu d'après les registres, les documents et la caisse, l'ont trouvé régulier et ont apposé leur signature au bilan général.

L'administration à l'honneur d'annoncer en outre que le dividende de 8 r. par coupon pour l'année 1872 et les trois roubles par action destinés à amortir la dette des intérêts dus aux actionnaires pour les années précédentes est distribué sur présentation des actions tous les jours, les dimanches et fêtes exceptés, de 11 h. à 3 h. de l'après-midi, au siège de l'administration, coin de la perspective Nevsky et du Troitski péroouk, maison Rostoytsev. Les trois derniers coupons constatant la dette précitée seront détachés. 1084

## VÉRITABLES MACHINES A COUDRE AMÉRICAINES de ELIAS HOWE junior

ST-PETERSBOURG

G. rue des Ecuries,

maison

Bachmakow,

N. 29.



MOSCOU

Gr. Loubianka,

maison du prince

Golitsyne,

chez G. BLOCK.

S. ROBERT, agent principal pour toute la Russie.

Comptoir : au Gostinnoi-Dvor, kladovaia, N. 1.

## COULEURS POUR OEUF DE PAQUES

DE NUANCES VARIÉES

OEUF TRANSPARENTS DE SAVON GLYCÉRINE

OEUF A SURPRISES

DANS TOUS LES DEPOTS DU

## LABORATOIRE CHIMIQUE DE ST-PETERSBOURG

Perspective Nevsky, maison de l'église catholique, magasin n. 3.

au pont d'Anichkovo, maison Mednikow.

Grande Mestchanskaja, près de la rue aux Pois, maison Brunst.

Perspective Vosnessensky, au pont Vosnessensky. 1019

## BILAN

DE LA

## BANQUE D'ESCOMPTE

DE ST-PETERSBOURG

AU 1<sup>er</sup> AVRIL 1873.

ACTIF.

Caisse	446,931	04
Comptes-courants dans divers établissements de Banque de la place.	2,557,808	53
Avances remboursables à demande (on call) :		
Sur fonds publics garantis.	45,000	"
d' non garantis	45,000	"
Effets sur la Russie	15,784,042	51
Effets sur l'étranger, or et argent, bons de monnaie	817,908	31
Avances à époque déterminée :		
Sur fonds publics garantis	5,238,464	"
d' non garantis	2,954,855	"
Correspondants de la Banque :		
Leurs comptes	4,616,165	08
Comptes de la Banque	910,721	98
Comptes divers	5,526,887	06
Frais divers :		
pour 1872	209,428	51
1873	32,026	36
A compte des dividendes pour 1872	241,454	87
Sommes diverses portées sur le compte provisoire	333,683	25
Frais d'installation de la Banque	454,487	70
Courtage et papier timbré	16,931	69
	28,055	06
	36,995,318	10

PASSIF.

Capital social	5,000,000	"
1 <sup>er</sup> versement sur actions 1 <sup>re</sup> émission	1,500,000	"
	6,500,000	"
Capital de réserve	174,651	71
Comptes-courants	16,916,437	46
Correspondants de la Banque :		
Leurs comptes	2,959,574	51
Comptes de la Banque	1,435,937	99
Comptes divers	4,395,512	50
Dépôts à échéance indéterminée	615,277	23
Dépôts à échéance déterminée	1,217,197	10
Traites acceptées	99,010	58
Dividende non payé pour 1871	1,031	95
Fonds publics	53,095	72
Compte de profits et pertes :		
pour 1872	1,713,189	31
1873	476,878	38
	2,190,067	69
	36,995,318	10

## CAFÉ-RESTAURANT

### WOLFF frères

pont de Police, maison Kotomine, au res-de-chaussée.

Tous les jours diners de 3 à 7 heures à 75 cop., de 4 plats et café

AU BEL ETAGE.

Diners de 1 r. à 1 r. 50 cop.

NOUVEAUX CABINETS DE FAMILLE

Déjeuners, diners et soupers à toute heure et à la carte.

ON SE CHARGE DE COMMANDES A DOMICILE. 1010

## BANQUE DE COMMERCE PRIVÉE

DE ST-PETERSBOURG.

Bilan au 1<sup>er</sup> avril 1873.

ACTIF.

Caisse	584,763	10
Banque de l'Etat, compte courant à intérêts	1,951,732	61
Aux autres Banques	1,918,948	64
Valeurs appartenant à la Banque	3,146,302	38
Effets escomptés	4,918,394	35
Effets sur l'étranger	984,528	76
Effets envoyés à l'encaissement	12,573	61
Avances sur fonds publics	2,486,427	50
Comptes courants étrangers	4,285,236	57
Divers	694,642	14
Compte d'immeuble	120,000	"
Frais et débours non encore portés en compte	5,741	30
Administration de la Banque et frais divers	31,612	03
Mobilier et frais de premier établissement	12,600	"
A compte du dividende pour 1872	39,195	"
	21,192,747	99

PASSIF.

Capital	5,000,000	"
Capital de réserve	433,808	80
Comptes courants à intérêts	12,004,183	44
Dépôts à échéances fixes	2,936,185	30
Effets à payer	41,000	"
Dividendes non encore réclamés	7,779	90
Profits et pertes 1872	613,711	23
1873	156,079	32
	21,192,747	99

## BILAN DE LA BANQUE D'ESCOMPTE DE MOSCOU

AU 1<sup>er</sup> AVRIL 1873.

ACTIF.

PASSIF.

I. Caisse	R. 755,154	C. —	I. Capital de fondation 1 <sup>re</sup> émission	R. 800,000	C. —
En billets de crédit	755,154	—			
En espèces	1,079	46	II. Fonds de réserve	33,851	66
	756,233	46			
II. Comptes courants avec le comptoir de la Banque de l'Etat à Moscou	2,250,000	—	III. Dépôts :		
Avec les autres banques de Moscou	680,000	—	1 <sup>re</sup> A échéances indéterminées	1,818,185	25
	2,930,000	—	2 <sup>de</sup> A échéances déterminées	10,594,404	96
III. Fonds publics, actions, etc., appartenant à la Banque	1,055,620	40	3 <sup>de</sup> Comptes courants	9,960,824	80
IV. Or monnayé, bons de l'administration des mines, traites et effets sur l'étranger	998,182	30	IV. Réescompte	471,500	—
V. Effets escomptés :			V. Divers	204,364	57
1 <sup>re</sup> Munis de deux signatures	11,549,423	01	VI. Dividendes non encore réclamés pour 1870 et 1871	996	—
2 <sup>de</sup> Contre garantie de fonds publics, actions, etc.	298,814	—	VII. Intérêts et bénéfices sur opérations diverses pour 1872	451,170	24
	11,848,237	01	VIII. Transféré à 1873	883,761	28
VI. Avances :			IX. Intérêts et bénéfices sur opérations diverses pour 1873	490,055	23
1 <sup>re</sup> Sur fonds publics, actions, etc.	2,006,464	—	Intérêts payés en 1873	177,066	29
2 <sup>de</sup> Avances sur marchandises	40,000	—		302,988	94
3 <sup>de</sup> Comptes courants spéciaux contre garantie de fonds publics	3,894,021	33		27,221,547	70
	5,739,485	33			
VII. Frais de la Banque :					
1 <sup>re</sup> Pour construction et loyer	66,389	53			
2 <sup>de</sup> Frais de bureau et d'administration	37,030	62			
	103,420	15			
VIII. Mobilier et frais d'établissement	21,024	60			
IX. Correspondants de la Banque	2,251,423	01			
X. Divers	1,517,921	04			
	27,221,547	70			